

## L'affaiblissement du mythe et ses formes multiples

La description propre aux "sciences humaines" enfle le sens de mythique, pour introduire à un monde de consommation et de désir situé entre la réalité et l'imagination pure ou productrice. L'on pourrait qualifier ainsi de personnage mythique non point seulement un héros dont l'image se plierait à notre fantaisie, mais même des produits de consommation liés à des représentations du bonheur, en somme des choses dotées d'âme. A cet égard, pour reprendre une situation politique et sociale évoquée par Platon, le marchand de désirs, remplissant une fonction poétique, enchanterait le citoyen, renversant toutes les conventions ordinaires et, repoussant les mises en garde du philosophe athénien, mettrait au premier rang la démocratie comme capacité de fantaisie, de changement, de libre-arbitre. L'hypothèse faite d'un "transhumanisme", c'est-à-dire d'une modification de l'être humain par adjonction de fonctions ou de produits, faisant, selon la formule redoutable de Jacques Attali, l'homme *prothèse de lui-même*, en accroissant la fonction mythique ou la qualité fantastique de son environnement

Nous présenterons trois vues ou éclairages sur le mythe et le mythique :

I. celui du roumain Mircea Eliade (1907-1986) qui enseigna à Chicago, et issu d'une région où le mythe est resté plus vivant et a mieux pénétré croyances et mœurs que l'Europe occidentale, dans ses *Aspects du mythe* paru chez Gallimard (1963) (247pp). Qu'il suffise de relever le sens dégradé de mythe qu'il tire de l'antiquité gréco-latine et recueilli par la théologie chrétienne, comme "fable, fiction et mensonge", posant un conflit, autour de la personne d'Issa (béni soit-il), entre une historicité temporelle, linéaire, irréversible et une *transhistoricité*, celle d'un temps cyclique, et c'est le cas de le dire transhumain. Eliade note que ce fut au Moyen Age, siècle de foi par excellence, que "*nous assistons à un sursaut de la pensée mythique*". Et de citer les cycles de la chevalerie, des traditions initiatiques, dont un reflet sera, au début du 18ème siècle en Angleterre, la formation d'une Franc-maçonnerie, selon le mot de feu Jasper Ridley son récent historien anglais, "*the most powerful secret society of the world*" aussi profondément mythique que progressiste et faisant de la solidarité, de la fraternité, de l'égalité féministe et sexuelle même un mythe actif, voire intolérant. Parallèlement les mythes socialistes, sous un voile matérialiste doctrinaire, se réfèrent à un âge d'or qu'il s'agit moins de concevoir que de retrouver ! Il est remarquable pour Eliade que la littérature populaire, le roman en particulier, et les mass media ont un rôle de véhicule de mythe du bonheur, de la découverte d'un sens secret ; et il ne serait pas exagéré de prétendre que tout l'effort de l'art, jusqu'au plus abstrait est de sortir du temps par le récit ou la forme collectivement perçue.

II. Un autre point d'ancrage du mythe dans la pensée, et qui est une résistance timide au rationalisme, aura été résumé par Georges Gusdorf dans *Mythe et Métaphysique*, paru chez

Flammarion en 1984, (366pages) : "*le temps, cyclique et fermé, affirme dans le multiple le chiffre et l'intention de l'Un.*" En somme, le mythe, loin d'être une fable, une invention de poètes, une tromperie, comme le voit la tradition platonicienne, serait l'expression d'une expérience du temps et de l'espace, ou pour reprendre un propos qui est le socle de la doctrine platonicienne et de toute religion ou idéalisme : l'éternité immobile dont le temps serait l'image, comme il est dit dans le *Timée*.

III. Nous abordons ainsi une troisième étape, qui est celle du caractère *épique* du mythe, qui n'a rien à voir avec une société de consommation, mais se situerait comme un pôle dont le temps historique ou la conscience historique serait l'opposé, le temps héroïque étant l'intermédiaire. Ceci est défendu par le traducteur allemand du Livre des Rois, le *Schâh Nameh*, Joseph von Görres, en 1819 dans sa longue dissertation ou préface berlinoise au "livre des héros de l'Iran" dont nous rendons compte, sur cette œuvre de genre fantastique ayant servi de cadre à la métaphysique iranienne. Nous aurions ainsi défini le mythe comme une part de la conscience, mais dénué de substance propre car en rapport avec une synthèse permanente, dans laquelle le sacré et le profane sont en relation dialectique, passent de l'un à l'autre.

On pourrait ainsi retrouver une unité du mythe dans sa permanence, dans une vue cyclique ou spiralée du temps, qui n'est plus cette donnée ou paramètre des sciences prétendues exactes et conjecturales, limitées à des hypothèses, mais bien, selon l'avertissement de l'*Esthétique transcendantale* de Kant, une intuition pure *a priori* de la sensibilité. A cet égard, nous ne faisons qu'entrevoir la hauteur de cette proposition du génie fondateur.